

NATHALIE
BIANCO

Les printemps

Sixième(s)

Les printemps

ÉPREUVES

Jour 1

Manava

Le plus difficile pour moi, ça va pas être de devoir rester tout le temps chez moi. Le plus difficile, c'est d'avoir mal aux fesses.

Tout le temps.

Quand je m'assois, quand je me couche, mais aussi quand je marche, ou juste quand je suis debout, ça fait un mal de chien. Il paraît que ça fait partie des séquelles, que c'est normal et que ça va s'estomper. Personne peut comprendre. Sauf ceux qui ont fait l'opération. Je regrette rien. Elles sont sublimes, je les kiffe. Partout, je les contemple et les admire : dans la rue, quand je me promène, je cherche à les voir dans les vitrines. À chaque fois, je suis éblouie : ça me rend heureuse d'avoir un cul pareil.

Les *boobs*, ça me fait pas le même effet. Pourtant, l'opération est réussie : ils déchirent, eux aussi ! Enfin, je devrais dire

Les printemps

« les deux opérations », parce que la première fois, ça m'a pas vraiment plu : ils étaient trop petits. J'ai mal anticipé l'effet final : ça faisait joli, mais pas « waouh ! » Et moi, j'ai toujours voulu être une fille *waouh*. C'est pour ça que le silicone est mon *best friend*.

Je suis assez contente, au final. J'ai vingt-et-un ans, le plus beau cul du monde, des *boobs* en obus, une bouche pulpeuse, des cils immenses, des sourcils redessinés poil par poil grâce à une artiste de la micropigmentation, des faux ongles, des extensions qui me font les cheveux longs et hyperlisses. Je déchire !

On s'en fout de ce qui est vrai ou de ce qui est faux, de ce qui est rajouté. L'authenticité, c'est un truc de losers. Avant d'être bombasse et d'avoir de l'argent, avant d'habiter ici, dans cet immeuble parisien plutôt cool, je vivais en banlieue et je me souviens de Jef, le voisin qui mettait tout son fric dans sa voiture. D'une banale Mercedes, il avait bricolé une voiture de ouf, style *Fast and Furious*, sur laquelle tout le monde se retournait. Il avait tout changé : les pare-chocs, la peinture, les pneus. Les gens le trouvaient peut-être un peu chelou, mais en vrai, il faisait de mal à personne, il améliorait juste ce qui lui tenait à cœur.

Je suis comme Jef : mon *body*, c'est ma Benz, et la chirurgie esthétique, c'est mon tuning... J'ai tout changé et j'adore le résultat. Je pourrais passer facile pour une des sœurs de Kim Kardashian.

Kim, c'est mon modèle, mon amie, ma sœur, mon double. Je lui parle souvent dans ma tête. C'est con, mais j'ai l'impression qu'elle m'entend, qu'elle me comprend et, souvent, ça m'aide. C'est comme les gens qui ont une religion : chacun choisit de croire en ce qu'il veut, du moment qu'il emmerde personne, que ça l'aide et que ça reste un délire perso, dans

sa tête. Sauf que Kim, c'est pas une sainte, et qu'elle est un peu plus badasse que la Vierge Marie !

Par exemple, quand j'ai fait mon opération des fesses, j'étais complètement dans les vapes, je planais et j'entendais sa voix qui me disait : « Tiens bon, Manava, tiens bon. » (Kim est universelle, elle parle toutes les langues.) À un moment, j'ai même eu des hallucinations, je crois, à cause des médocs contre la douleur ; alors je l'ai vue !

Elle était là, trop belle, dans la chambre de l'hôpital, dans une combinaison léopard qui moulait ses formes de ouf et un long manteau blanc. Sa silhouette de bombasse se reflétait dans le chrome des barres du lit, et elle illuminait littéralement la chambre de l'hôpital. Elle se tenait juste à côté de moi et me souriait. Enfin, j'imagine qu'elle me souriait, parce que je la voyais pas vraiment, vu que, pour cette putain d'opération, il faut rester couché sur le ventre pendant des semaines. En fait, je voyais surtout sa lumière, son aura. Je sentais sa présence ; c'était limite cosmique. Je sais qu'elle était là et qu'elle me souriait doucement.

J'en ai parlé aux infirmières et au chirurgien, je leur ai dit que Kim venait me voir et m'encourageait. Bien entendu, ils m'ont pas crue, ces bouffons ! Ils ont prétendu que le léopard, la blouse blanche, c'était juste la silhouette de la dame qui vient faire le ménage dans les chambres de la clinique et qui, voyant qu'apparemment, j'avais super mal, m'encourageait gentiment.

Conneries ! Moi, je sais que c'est Kim, qu'elle m'aide et me soutient, parce qu'elle aussi, elle est passée par-là et elle sait la douleur que ça représente de se faire poser des prothèses à un endroit aussi sensible.

Les printemps

Donc tout ça pour dire que c'est pas leur connerie de confinement qui va me faire peur. Je m'en fous : ils ont dit qu'on pouvait sortir pour les actes de première nécessité. Je suis pas idiote, je limiterai au strict minimum. Tant que je pourrai continuer à aller chez le coiffeur, chez l'esthéticienne pour mes ongles et mes sourcils, et à la salle de sport, tout ira bien.

Les bases de la survie. Les bases.

Esther

Le plus difficile, pour moi, ce n'est pas de devoir rester tout le temps chez moi. Le plus difficile, c'est d'avoir mal aux articulations.

C'est quelque chose de terrible, parce que, lorsque je ne bouge pas, j'ai l'impression que tout va bien. Je me sens presque jeune, tout au moins normale, et en tout cas capable de me mouvoir sans difficulté. Alors je me lève, je tends la jambe, je plie un genou, je pivote ma tête, et la douleur arrive. Comme si mon corps, à chaque fois, se riait de ma naïveté en me faisant une mauvaise farce : « Tu crois que tout va bien ? Tu espères oublier ton âge ? Attends de te lever, ma vieille, attends un peu : au moindre mouvement, je vais me rappeler à ton bon souvenir ! » C'est contrariant.

Un autre problème, plus préoccupant en ce moment, est que j'ai eu la mauvaise idée de tomber, il y a quelques semaines. Fracture du col du fémur. C'est d'une banalité... J'ai toujours été d'un naturel assez conventionnel, et même dans ce domaine, je n'ai pas fait preuve d'originalité. J'ai été opérée.

Ça se remet en place petit à petit, et en attendant, je me déplace précautionneusement avec une béquille.

Avant le confinement, j'avais la visite d'un aide-soignant et du kinésithérapeute pour ma rééducation. Depuis cet affreux virus, seul David, mon petit aide-soignant, continue à venir pour changer mon pansement. J'aime beaucoup ce jeune homme, même s'il est un peu étrange. Désormais, il est presque mon seul lien avec l'extérieur, puisque le kiné m'a prévenue que les séances étaient interrompues jusqu'à nouvel ordre. Je continue toutefois à faire un peu d'exercice et à sortir tous les jours faire mon petit tour dans le quartier. Je prends l'ascenseur, je marche lentement. Parfois, je me pose sur un banc au soleil. Il paraît que c'est interdit. Tant pis ! Je suis trop âgée pour être disciplinée.

Pour le reste, je n'ai pas trop à me plaindre. J'ai quatre-vingt-six ans, je m'estime heureuse d'être encore chez moi. J'ai échappé à ces affreuses résidences de personnes âgées, j'habite encore dans mon appartement.

Personne ne peut comprendre l'infinie douceur qu'il y a à vivre au milieu de ses souvenirs. Chaque jour, je contemple les photos alignées sur les murs. Je m'y arrête à chaque fois. Je crois bien qu'il n'y a pas eu une seule journée où j'aurai été trop préoccupée ou bien trop pressée pour négliger cet hommage. Je les observe, je les scrute, comme si, en les regardant de près, attentivement, j'allais réussir à rentrer dedans et à capter l'essence même de la vie qui y est représentée.

Marc, bébé, sur mes genoux, hilare, barbouillé de confiture. Nous sommes dans le jardin, assis à même le sol, au soleil. Je plisse un peu les yeux, je souris, et mon bras l'entoure, ferme et protecteur, pour l'empêcher de s'échapper en rampant dans l'herbe. Comme si je pressentais déjà qu'il n'aurait de cesse, ensuite, toute sa vie durant, d'explorer le monde et de partir loin.

Les printemps

J'aime aussi beaucoup une photo de Béatrice, avec Georges, dans la neige. Elle doit avoir à peine deux ans et se tient debout, hésitante face à l'objectif. Elle n'a jamais marché dans la neige : c'est la première fois qu'elle découvre cette drôle de surface poudreuse qui se dérobe sous ses petits pieds. Lui, jeune militaire, fier et attendri, penché sur elle et qui lui tient la main : il semble l'encourager à avancer. Comme si sa seule présence suffisait à assurer à sa fille, éternellement, un monde sans danger. Je ne me lasse jamais de contempler cette tranquille assurance.

On ne se lasse jamais de regarder le bonheur. Voilà pourquoi ce confinement va sûrement être un peu désagréable pour la plupart des gens, mais en ce qui concerne mon quotidien, ça ne va pas changer grand-chose. Je suis déjà confinée volontaire, avec mes souvenirs, et je m'en accommode depuis longtemps. J'ai juste un problème de ravitaillement, parce qu'avec ma béquille, je ne peux pas porter des gros sacs.

Parfois, depuis mon accident, je demande aux jeunes voisins du rez-de-chaussée, mais je crois qu'ils sont partis se confiner à la campagne. J'ai vu que, sur le palier d'à côté, une famille vient d'emménager, avec un ado qui m'a l'air gentil et bien élevé. Si j'osais, je leur demanderais de m'aider. Je ne mange pas grand-chose, mais je tiens à continuer à cuisiner. Pas question que l'on m'apporte des repas à domicile tout prêts ou autres choses affreuses de ce genre ! Tant que je serai capable de battre des œufs en omelette, d'essorer une salade et d'ajouter une tranche de jambon, tout ira bien. Ah oui, il faut aussi que je puisse m'occuper de mes plantes, sur le balcon.

Les bases de la survie. Les bases.

Céline

Le plus difficile pour moi, ça ne va pas être de devoir rester tout le temps chez moi. Ça va être de devoir rester tout le temps avec eux.

Comprenez bien. Je les aime plus que tout. Mais être enfermée 24 h/24 ainsi, je ne sais pas si je vais tenir, et ça m'angoisse. Il y a des femmes qui ont instinctivement « le truc », qui savent à merveille concilier douceur et autorité, faire des tartes aux pommes, des menus équilibrés, inventer des histoires et des jeux.

Moi, je passe en permanence du mode baba cool au mode Kim Jong-un. Je crie, je tempête, je menace, je suis rouge, échevelée, et après, épuisée, je rends les armes, je vais sur mon balcon et je me grille discrètement une clope en pensant à Xavier Dupont de Ligonnès. Voilà un homme qui a résolu de manière radicale ses problèmes familiaux ! Non pas que je souhaite m'en inspirer (nous sommes confinés, donc je ne saurais pas où enterrer les corps), mais il me semble que je gagnerais à me faire un peu plus respecter dans cette famille.

Seulement, ils sont trois, putain ! Trois ! Deux jumeaux remuants d'à peine trois ans, Antoine et Gabriel, en permanence accrochés à mes basques, quémendant de l'attention, de la nourriture. Plus un ado agaçant de 1,80 m, Hugo, réclamant en permanence de la 4G, du wifi et de l'argent de poche pour acheter de l'herbe. C'était pourtant le rêve de ma vie : une famille nombreuse, des enfants, du joyeux bordel et de l'amour, partout, tout le temps. J'ai eu tout ça, et plus encore.

En revanche, ce que je n'avais pas prévu, c'est que je devrais élever cette petite tribu seule. Ce que je n'ai pas vu venir,

Les printemps

c'est l'absence des géniteurs. Dans mes rêves, il n'y a jamais eu de divorces successifs par consentement mutuel, de pensions alimentaires et de pères désormais uniquement joignables par Skype ou WhatsApp à cause de cette saleté de confinement.

Je n'ai pas le choix, de toute façon : il faut que je tienne. J'ai procédé aux vérifications d'usage : le congélateur est plein de pizzas et de crêpes surgelées, le wifi et la TV fonctionnent parfaitement. Les enfants sont sauvés. Quant à moi, j'ai cinq cartouches de clopes et plusieurs bouteilles de Viognier au frais.

Les bases de la survie. Les bases.

Damien et Hugo

« Salut Fils, ça roule ?

— Yep. Slt dad.

— Bon, tu me racontes ta nouvelle vie, un peu ?

— Ben, c'est la hass...

— ? Traduction stp ? Tu sais que j'ai du mal avec ton charabia, encore plus par écrit.

— La misère. On est coincés, il paraît qu'il faut pas sortir. Le truc cool, c'est qu'il y a pas lycée. Mum a dit "ça va être bien, on va pouvoir passer du temps tous ensemble." En vrai, elle arrête pas de s'exciter et de crier. JPP.

— JPP = Jean-Pierre Papin ?

Jour 1

— Nan. J'en peux plus.

— Ok. Suis coincé aussi à Mulhouse. Je n'ai pas fermé le cabinet, je bosse, moi, je vais pas laisser tomber mes patients.

— La lose.

— La vocation, petit con ! ☺

— Mdr. En plus, Mum, elle a recommencé à bédave, elle croit qu'on le sait pas. Mdr.

— Bédave?

— Fumer. Elle s'est remise à fumer, en cachette.

— Promis je ne lui en parlerai pas, alors. De toute façon, elle sait ce que j'en pense.

— Elle va sur le balcon, elle pense kon la voit pas. PTR.

— Et ce nouvel appart, ça te plaît ?

— Mwé... C'est plus petit que celui d'avant, mais y a pas ce FDP d'Anthony !

— Euh... FDP je connais comme expression, j'ai pas besoin de traduction, mais même pour lui, c'est pas terrible cette façon de parler. Je sais que tu ne l'aimais pas, mais il reste le père de tes demi-frères et l'ex-mari de maman... T'es bien installé ?

— Yep, j'ai 1 chambre trankil, j'ai mis ma console au pied du lit. Mum dit qu'il manque 1 bureau pour bosser. Y a un balcon, mais il est étroit et y a juste une sorte de barrière pour faire la séparation avec les voisins, ça fait bizarre.

— Oui, ça s'appelle un balcon filant.

Les printemps

— Y a aussi une petite cour intérieure dans l'immeuble, où y a les poubelles, les vélos, des plantes... Cé un peu le sbeul mais cé oklm.

— ? Traduction stp.

— C'est un peu le bordel, mais on est au calme.

— Super. Je viendrai vous voir cet été si je peux, quand tout ça sera fini. En attendant, on s'écrit tous les jours sur WhatsApp, ok ?

— Yep. »

Jour 2

Manava

J'aurai jamais passé autant de temps à mon balcon. Pourtant, y a pas grand-chose à voir. Les rues sont désertes. En plus, ça m'énerve, parce qu'à ma gauche, il y a un autre balcon qui prolonge, et il y a la voisine, une vieille avec une béquille qui est souvent là, à épier, derrière ses plantes vertes (heureusement, ça fait un peu paravent, mais quand même, en penchant un peu la tête, on se voit vachement).

Avant le confinement, je l'avais même pas calculée. Il faut dire, que « avant », j'étais pas souvent chez moi non plus. Cet appart, je l'ai acheté avec mes premiers cachets, mais j'y ai jamais beaucoup vécu. La plupart du temps, je suis en voyage.

La voisine, c'est trop le genre de petite vieille curieuse, qui a pas de *life* et qui cherche à copiner. Si ça se trouve, elle est

Les printemps

un peu folle, parce qu'elle me fait des petits signes et des sourires à chaque fois qu'on se retrouve sur nos balcons, elle et moi.

Moi, j'ai pas trop envie de me lier, alors je détourne la tête et je fais comme si je l'avais pas vue. Qu'elle compte pas sur moi pour lui faire la conversation ! Les vieilles, c'est pas ma cible : j'ai 800 000 followers sur mon compte Instagram, je les connais pas tous, mais ce dont je suis sûre, c'est qu'aucun n'a plus de trente ans ! (Sauf les chelous obsédés sexuels, bien entendu, mais je m'en fous : je les calcule pas !)

Elle, en plus, elle doit avoir au moins cent ans : elle est pas du tout dans le style des vieilles un peu stylées, genre Carla Bruni ou Mylène Farmer. Rien à voir. Elle, c'est une vraie vieille, petite, toute maigre, avec des rides et des cheveux blancs. On dirait la grand-mère sur les paquets de café. Ou plutôt non : celle dessinée sur les pots des yaourts quand j'étais petite. Voilà. C'est Mamie Nova.

J'en ai fait des pubs, moi aussi, pour des discothèques à Ibiza, pour des cabines de bronzage, pour une marque de faux ongles en résine et aussi pour des appareils de remusculation passive. C'est des sortes de ceintures bourrées d'électrodes, qu'on se met autour du ventre ; on branche, et hop, ça envoie des impulsions électriques qui contractent le muscle.

Je peux pas vous dire si ça marche vraiment, parce que moi, je suis déjà hyper bien gaulée du ventre comme du reste, rapport à mon souhait d'être toujours *waouh*. Mais croyez pas que ça me soit tombé du ciel : j'ai passé des heures et des heures à la salle de sport pour obtenir des abdos bien dessinés, ce qui me permet aujourd'hui de faire de la pub pour un appareil censé donner le même résultat sans y passer des heures. Bon, de toute façon, je m'en fous : ça m'a permis de me payer une partie de l'appart. Parce qu'au fond de moi, je

suis persuadée que ça marche pas, ce truc. C'est évident que c'est une arnaque.

S'il y a une chose que je sais, c'est que *No Pain No Gain*. C'est l'un des tatouages de Kanye West, le mari de Kim. Ça veut dire qu'il faut en chier pour avoir des résultats et qu'au bout, y a que la persévérance qui paye.

Esther

Je n'aurai jamais passé autant de temps sur mon balcon. Pourtant, il n'y a pas grand-chose à voir. Avec ce virus, les rues sont désertes, et quand je sors faire mon petit tour, je ne croise désormais plus grand monde. Ça me désole, parce qu'en temps normal, le quartier est plutôt très animé.

Sur le balcon à ma droite, il y a une petite jeune fille qui a l'air toute charmante et timide. Je ne l'avais quasiment jamais croisée avant ce confinement. Je ne saurais pas dire pourquoi, mais j'ai l'impression que la vie ne doit pas être simple pour elle. D'abord, je pense qu'elle doit être assez pauvre, parce qu'elle est toujours vêtue de vêtements trop petits pour elle ou de pantalons avec de grands trous. Quelle misère ! Peut-être une étudiante sans le sou, qui n'a plus assez d'argent pour s'habiller une fois qu'elle a payé son logement.

En plus, j'ai l'impression que cette pauvre gamine souffre de malformation. Peut-être quelque chose de génétique ? À moins que ce ne soit le nuage de Tchernobyl qui ait provoqué cela ? Je me souviens avoir lu un article là-dessus avec Georges, mon défunt mari : il paraît que des tas de gens ont été irradiés et que les effets peuvent se répercuter sur les

enfants. Le corps de ma petite voisine est un peu déformé : elle est toute fine, alors que son postérieur et sa poitrine sont disproportionnés. Ça ne doit pas être facile à vivre au quotidien, et elle doit avoir très mal au dos. Finalement, je n'ai pas à me plaindre, moi, avec mes quelques symptômes d'arthrose, et ça ne m'empêche pas de toujours faire très attention à me tenir bien droite.

Comme cette petite a l'air toute gentille, je lui souris à chaque fois que nos regards se croisent, par-dessus les herbes de nos balcons respectifs et à travers mes plantes vertes. À cause de ses malformations, j'imagine qu'elle doit être un peu mal dans sa peau, et c'est sûrement par timidité qu'elle détourne la tête.

Ce n'est pas grave, je vais l'appivoiser, jour après jour. On ne sait pas combien de temps va durer ce confinement, mais je vais mettre à profit cette période pour lui faire comprendre que son handicap ne doit pas la faire se sentir différente des autres. J'ai tout mon temps.

S'il y a une chose que je sais, c'est que seule la persévérance paye.

Céline

Je n'aurai jamais passé autant de temps à un balcon. Normalement, je devrais être contente et en profiter, mais je dois bien reconnaître que c'est un peu bizarre, comme situation.

Ce n'est quand même pas de bol d'emménager dans un nouvel appart et de se retrouver coincé ainsi à peine deux

Jour 2

semaines plus tard, sans même avoir eu le temps de découvrir le quartier ni d'explorer les environs. C'est l'histoire de ma vie, ça : je fais tout pour que tout se passe bien, et au dernier moment, crac, quelque chose d'imprévu fait tout foirer !

Bref, même s'il n'y a pas grand-chose à voir en ce moment, je squatte sur le balcon : ça me repose et ça m'aère l'esprit. J'ai installé une petite table en fer et une chaise, qui occupent presque tout l'espace, mais c'est agréable. Je n'aurai jamais autant fumé non plus, mais je le fais en toute discrétion. Si ça se trouve, je vais échapper au virus, mais ce confinement va me faire développer un cancer du poumon.

J'aime bien cet appart, je sens qu'on va y être bien. C'est un grand immeuble haussmannien, avec un étroit balcon filant au 5^e étage. Il paraît qu'autrefois, dans ce genre d'immeuble, les premiers étages étaient réservés aux boutiquiers, pour qu'ils soient proches de leur commerce. Venaient ensuite les plus aisés, aux 2^e et 3^e. Les derniers étages étaient occupés par les plus modestes, parce qu'il fallait monter à pied.

Aujourd'hui, il y a un ascenseur, et c'est un luxe d'habiter au 5^e et d'avoir ce balcon, même s'il n'est pas large et s'il n'est séparé des appartements mitoyens que par une sorte de herse métallique. Bien entendu, il y a un peu de vis-à-vis, et l'intimité n'est garantie que par quelques plantes vertes judicieusement disposées, mais c'est tout de même un luxe bien agréable.

Les jumeaux sont déchaînés. Passée l'effervescence du déménagement, c'est dur pour eux de ne pas sortir et de ne pas pouvoir aller à la maternelle. Alors ils courent, ils tournent autour de la table basse, ils sautent sur le canapé, ils se poursuivent. Ils ne font pas que ça, bien entendu. Ils crient, ils pleurent et, parfois, aussi, ils hurlent. Depuis quelques jours, ma vie se résume à essayer de prévenir les chutes et

les impacts. Je suis un pare-chocs vivant, ou plutôt un pare-buffle, vu ma silhouette imposante depuis quelques années.

Toute la journée, je dis : « On ne saute pas ! » « Non, on ne court pas ! » « Non, pas sur la table ! » « Non, pas sur la chaise ! » Mon vocabulaire ne s'enrichit pas en ce moment. Il se résume le plus souvent à un cri, « Nooon ! », modulé sur différentes tonalités, et à un verbe à l'impératif, crié avec plus ou moins de force : « Descends ! » Selon les circonstances, j'ajoute à cette injonction les expressions « immédiatement », « tout de suite », ou bien : « Ou alors, je me fâche ! »

Pour ce qui est de Hugo, mon grand, les choses ne sont pas simples non plus : il a failli faire un malaise vagal à l'idée de ne plus pouvoir sortir voir ses potes et sa nouvelle copine. Lui non plus, il n'a pas de chance : pour une fois qu'il se trouve une amoureuse, ils sont déjà séparés. C'est bien mon fils. Je crois que je lui ai transmis la *lose* en héritage.

Je pense qu'il va aussi rapidement rencontrer un autre problème, car ça va être difficile d'aller faire un tour pour fumer un joint. Certes, je ne suis pas une mère très stricte, mais j'ai quelques principes non négociables qui nous relient à la civilisation : on ne tue pas des gens, on ne crache pas par terre, on ne coupe pas le fromage dans le mauvais sens, on ne regarde pas Cyril Hanouna, on se brosse les dents tous les jours, et on ne fume pas de shit chez moi. Nous avons finalement négocié qu'il serait en charge de descendre la poubelle et qu'il pourrait en profiter pour fumer discrètement et rapidement dans la cour intérieure. Je préfère ça plutôt qu'il aille traîner dans la rue.

Depuis, j'ai eu plein de fois l'occasion de regretter cet accord un peu trop vite passé, car il se précipite trois ou quatre fois par jour pour savoir s'il y a besoin de descendre un sac. Bien entendu, à quatre, nous ne produisons pas énormément

Jour 2

de déchets, même en incluant le recyclage, et nous devons lutter pied à pied pour qu'il n'arrache pas de nos mains le pot de yaourt à peine terminé, en prétextant devoir le jeter immédiatement. De toute façon, ses sources d'approvisionnement étant également confinées, il va vite se retrouver sans plus rien à fumer.

Pour me changer les idées, je vais m'en griller une discrètement sur le balcon. À ma droite, il y a la vieille dame avec une béquille qui me fait souvent des gentils signes de tête quand on s'aperçoit. Elle a l'air très zen, jamais énervée, jamais stressée. Peut-être qu'elle fait de la méditation ? Je vais me télécharger une application sur mon téléphone. En persévérant, peut-être que, moi aussi, j'arriverai à ouvrir mes chakras et à devenir une mère calme. Ça doit être une question d'entraînement.

S'il y a une chose que je sais, c'est que seule la persévérance paye.

Damien et Hugo

« Salut Fils, tout va bien ?

— Yep.

— Comment ça se passe ? Tu fais tes cours un peu ?

— Yep, on a reçu des trucs par Internet. C'est déjà chiant en vrai, mais comme ça, c'est pire.

— Je compte sur toi pour être sérieux.

— TKT ! OSEF, j'é pas le bac cette année, moi.

Les printemps

— ? Traduction ?

— Ne t'inquiète pas, on s'en fout, je ne passe pas le bac cette année.

— Ce n'est pas une raison pour faire n'importe quoi. Je compte sur toi.

— Yep.

— Et ta mère, ça va ? Elle s'en sort ? Et les jumeaux ?

— Elle arrête pas de dire que tout est super, ke ça va bien se passer, kel est contente qu'on soit ensemble. Elle me fatigue déjà.

— Sois cool avec elle. Tu ne fumes pas trop ?

— Bof. Un peu.

— Tu te rappelles de ce qu'on avait dit, hein ? Je ne vais pas te refaire un cours sur les opiacées et les dangers des pseudo drogues douces. Je suis médecin, pas flic.

— Tkt. Je bédave un oinj ou deux en scred le soir et je remonte. Et puis, de toute façon, Mum me rodave tout le temps et comme plus personne bicrave de shit, ben j'ai bientôt plus rien à fumer.

— Je ne comprends rien du tout à ce que tu racontes. Traduis-moi ton charabia en français stp, et en français correct. Tu nous as expliqué en long et en large à ta mère et moi qu'il fallait qu'on s'accommode du fait que tu sois nul en maths et en physique, parce que tu étais soi-disant plutôt un "littéraire". Donc montre-moi que ce n'était pas des histoires et exprime-toi dans une langue recherchée, sinon, je penserai que tu t'es moqué de nous et je me verrai dans l'obligation de te forcer à prendre des cours de soutien en maths !

Jour 2

— Rassure-toi, Cher Père, je fume un joint le soir subrepticement et je me hâte de remonter, sachant que maman exerce une surveillance constante sur moi et que, de toute façon, le marché se tarit, vu qu'avec le confinement, plus personne ne se risque à vendre de substances illicites.

— Tu vois quand tu veux. Pour le reste, tu sais que je n'aime pas ça, ta mère non plus, donc ne fais pas n'importe quoi. Je ne peux pas te l'interdire, je préfère être au courant, mais joue le jeu et n'abuse pas. De temps en temps et à petite dose.

— Yep. »